



HAL
open science

De l'existence et des origines des Besingômbe Kiatezua Luyaluka

► **To cite this version:**

| Kiatezua Luyaluka. De l'existence et des origines des Besingômbe. 2015. hal-01192945

HAL Id: hal-01192945

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01192945>

Submitted on 7 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De l'existence et des origines des Besingômbe

Par

Kiatezua Lubanzadio Luyaluka, Ph. D. (hon.)

kiatezuall@yahoo.fr

Institut des Sciences Animiques

Kinshasa, Democratic Republic of Congo

Mots clés : Besingombe, manianga, kôngo, kimbangu, ethnie, bwende, banzika

Résumé

Parmi les ethnies kôngo les Besingombe sont ceux dont les origines sont restées inexplicées ou faussement appréhendées. Cet article retrace grâce à une analyse basée sur l'histoire, l'ethnographie, l'anthropologie et la linguistique l'existence et les origines des membres de cette ethnie. Contrairement à l'assertion selon laquelle ces Besingombe sont des Manianga venue de la rive nord du fleuve Congo pour élever les bœufs, cet article démontre que les origines des Besingombe se trouvent dans les guerres que les rois du Kongo dia Ntotila avec leurs guerriers Bangombe menaient contre les Manianga qui, ayant traversé le fleuve, ne voulaient pas se soumettre à leur autorité. A la fin de ces guerres meurtrières, une autre vague des Bangombe venue du sud occupa le no man's land laissé entre les combattants et ethnies Bandibu. Les Besingombe actuels sont une ethnie à part entière composée des descendants des Bangombe et des Manianga ma Ngombe.

1 Introduction

Il existe des vérités historiques qui faute d'être rappelée à la mémoire finissent par tomber dans l'oubli, l'amnésie collective leur substituant des affirmations qui finissent par s'imposer comme la vérité des faits.

L'existence et les origines des Besingômbe est l'une des ces vérités que l'amnésie collective a presque effacées des annales de l'histoire des Bakôngo si bien que dans une monographie sur les ethnies de la République démocratique du Congo (RDC) Léon de Saint Moulin explique à propos de la classification ethnique de Bakôngo : « Nous n'y indiquons pas les Besi Ngombe ni les Balemfu, que les autorités politiques et les ethnologues ont en général refusé de reconnaître, avec comme argument qu'aucun ancêtre commun ne peut leur être assigné et qu'ils n'ont pas d'identité culturelle qui les distingue de la population environnante, les Ndibu et les Manianga en l'occurrence. » (Saint Moulin, p.8)

A cette grande amnésie collective concernant l'identité des Besingômbe s'ajoute naturellement une confusion au sujet de leurs origines ; des origines que beaucoup situent dans une traversée des ethnies manianga dans le but de venir élever les bœufs au sud du Fleuve Congo.

Il nous est donc apparu indispensable de rétablir la vérité en montrant par une analyse basée sur l'histoire, l'ethnographie, l'anthropologie et la linguistique les origines des membres de l'ethnie appelé aujourd'hui Besingômbe et leur identité propre distincte des Manianga tout comme des Ndibu.

2 Qu'est ce qu'une ethnie ?

Après avoir tenté d'esquisser une ébauche de définition d'une l'ethnie en terme d'entité culturelle se reconnaissant en un ancêtre commun et revendiquant un patrimoine culturelle commun, Léon de Saint Moulin (p. 2) relativise en soulignant : « Tous les auteurs qui ont essayé d'établir la carte ethnique du Congo ont abouti à la conclusion qu'aucune définition ne permet de classer de façon univoque toutes les populations du pays. Les noms ethniques ont des provenances extrêmement variables. » On ne peut donc pas, pour ainsi dire, faire remonter chaque ethnie kôngo à un ancêtre commun. Nous allons donc nous en tenir la perception selon laquelle : « Les identités ethniques sont essentiellement d'ordre culturel, c'est-à-dire qu'elles sont constituées par l'adhésion à un même ensemble de perceptions et de valeurs. »

Notre hypothèse de départ est donc que l'ethnie Besingômbe est issue d'une identité forgée par une histoire commune de lutte et de migration à laquelle tous les membres de cette entité culturelle peuvent s'identifier et qui constitue leur patrimoine commun. Comme l'atteste Léon de Saint Moulin : « Dans les enquêtes démographiques effectuées à Kinshasa, 15.829 personnes se sont dites Besi Ngombe en 1955, 37.000 en 1967 et 60.620 en 1975. »

3 Les Manianga et le Kôngo dia Ntôtila

Fukiau (1969 : 107) écrit dans son livre sur la cosmogonie Kôngo ce qui suit : « Après l'éclatement du premier Kôngo [Kôngo dia Tûku] (...) les gens allèrent constituer d'autres Etats, royaumes et empires d'où l'appellation de Kôngo. Ainsi : Kôngo dia Buênde (appartenant aux Babuênde - Manianga). Kôngo dia Ntôtila (appartenant au roi), Kakôngo, Etat de Vûngu, etc. »

Ainsi l'histoire affirme-t-elle que, bien qu'étant indéniablement des Bakôngo, car originaires du Kôngo-dia-Tûku, les Manianga, à l'origine, ne faisaient pas partie du Royaume de Kôngo dia Ntôtila, royaume dont la Capitale était Mbanza-Kôngo, située aujourd'hui en terre angolaise. Ce fait est aussi appuyé par Georges Peter Murdock comme le rapporte J. Mouyabi (2007 : 12) en ces termes : "Bwende appartiennent au groupe Kôngo et (...) leur territoire avec celui des Sûndi, Dôndo, Kâmba et éventuellement des Bêmbe formaient le

Nsûndi, une province du vieux royaume de Kôngo". La présence dans cette liste des peuples comme les Bêmbé, les Dôndo, qui ne s'identifient pas généralement comme des Maniânga, montre bien que le « vieux royaume de Kôngo » dont il est question ici est le Kôngo dia Tûku.

Il est aussi connu dans l'histoire que les royaumes formés par les Maniânga n'eurent pas la prospérité du Kôngo dia Ntôtila, et que les Maniânga voulaient-traverser le fleuve Congo, mais sans se soumettre à l'autorité du Ntôtila. Les traversées de ces ethnies Kôngo du Nord furent à l'origine des guerres incessantes, car les Ntôtila défendaient leur territoire contre cette invasion. De Munck (1971 : 21) nous dit à ce propos que le Ntôtila Don Bernado fut tué en 1567 dans le combat contre les Banzika. Don Henrike, Dwadiki prit la place du roi défunt, mais trouva lui aussi la mort dans le combat avec les même Banzika

A propos des Banzika, Batshikama (1971 : 127-128) donne une explication qui permet de les identifier aux Maniânga, il nous rapporte ces propos de Duarte Lopez : « Au-delà du royaume de Loango, on rencontre les peuples appelés Anziques, ... Le pays des Anziques contient beaucoup de mines de cuivre. Les habitants de ce pays fabriquent en grande quantités des toiles de palme. Ce sont des hommes très lestes, belliqueux, prompts à prendre les armes, etc. » Batshikama ajoute : « Incontestablement, Duarte Lopez ne fait décrire ici que le pays de Badôndo, c'est-à-dire, le Mayômbe (le Vûngu) et le Nord-Ouest de Luôzi. »

Les Banzika, ces populations « promptes à prendre les armes », avec lesquels l'armée de Ntôtila lutait, sont donc les Buênde dont Mouyabi nous a parlé, c'est-à-dire les Maniânga. Les mines de cuivre on les trouve à Boko-Sôngo. Comme l'indique bien le nom, car « sôngo » fait allusion au cuivre, comme d'ailleurs le souligne Karl Laman dans son Dictionnaire Kikongo-Français : « Nsôngo, cuivre; [Nsôngo] a Lemba, anneau de laiton, cuivre pour le *nkisi* Lemba; »

De Munck (1971 : 21) confirme les faits expliqués ci-haut. Il dit : « Qui sont les Banzika ? Ce sont ceux que nous appelons par un nouveau nom les Maniânga : dans leurs vrais noms ce sont des Babwende et des Basûndi. » De Munck ajoute qu'ils eurent beaucoup de guerres contre les Ntôtila, mais plus tard ils se soumirent à l'autorité du roi et acceptèrent de payer l'impôt.

4 La tradition et les guerres entre les Banzika et les Ngômbe

Pour ce qui est de la tradition kôngo, Cuvelier (1934 : 63) nous parle des clans du Kôngo dia Ntôtila qui ont été très marqués par les affres de ces guerres et la débandade qui s'ensuivait. Ainsi le clan Ngômbe Tende, que l'on trouve à Zombo et à Luvitûku (Songololo), dit-il : « *Maniânga mabuta Ngômbe, Ngômbe ye Ngômbe zikwenda butana.* » Puisque l'auteur n'utilise pas des accents circonflexes, ce dicton peut être compris de deux manières :

- *Maniânga mabuta Ngombe* : les Maniânga sont les géniteurs des Ngômbe.

- *Maniânga mabûta Ngombe* : les Maniânga ont battu les Ngombe.

Le problème est donc de savoir laquelle de ces deux interprétations est la correcte. La première hypothèse implique que tous les Ngômbe sont des descendants des Maniânga. Or nous démontrons plus loin qu'une grande partie des Besingombe est venue s'installer dans le territoire de Gombe-Matadi en venant directement de Kôngo dia Ntotila, cette migration a eu lieu au début du 19^e siècle. Ces clans ne sont donc pas des descendants des Maniânga.

Ainsi donc, l'hypothèse la plus plausible est celle d'un conflit qui a opposé les Maniânga et les Ngômbe et que l'histoire nous rappelle à travers les *ndumbululu* (poème épique) des clans. Selon cette hypothèse la bonne traduction du dicton susmentionné est : « les Maniânga ont frappé durement les guerriers Ngômbe et, dans leur fuite, ces derniers ont commencé à se disputer, certainement se rejetant les uns sur les autres la cause du débâcle. » La question est donc de savoir : est-ce que la tradition soutient une telle interprétation ?

4.1 Le Kôngo dia Ntotila et les guerriers Ngômbe

Nous savons qu'après l'arrivée des Occidentaux et leurs immixtions dans le règlement des successions au trône du Ntôtila, la succession élective a finalement laissé la place à la lutte armée pour la couronne royale ; de là est sorti le dicton : « *Kôngo dia ngolo, vo kuna ye ngolo ko, Kôngo kulendi dio yâla ko.* » (Munck, 171 : 24)

Or le clan Ngombe Tende que l'on trouve encore à Zombo déclare : « *Ngombe Tende, vo kufwidi Tende ko, Kingombe kulendi dio yâla ko.* » (Cuvellier, 1934 : 63). Il est à noter ici que le problème ne se posait pas au niveau de la succession à la tête des clans, mais du royaume. Il est donc clairement stipulé dans ce *ndumbululu* que personne ne peut gouverner le pays des Ngombe, si les Ngombe Tende ne meurent pas pour son installation au trône. Or le pays des Ngombe Tende n'est autre que le Kôngo dia Ntotila.

En tout état de cause, quelle que soit la succession dont il est question, ce dicton nous montre que les Ngombe étaient des guerriers du plus prospère des royaumes kôngo. Et c'est ces mêmes Ngômbe Tende que l'on trouve à Luvituku (Songololo) et qui se rappellent des affres de la guerre avec les Banzika en disant : « *Maniânga mabuta Ngômbe, Ngômbe ye Ngômbe zikwenda butana.* » (Cuvellier, 1934 : 7).

4.2 Le témoignage du clan Kinuani

Nous pouvons lire ce qui suit dans le livre *Nkutana za makanda* de Cuvellier (1934 : 7) : « *Kinuani kia nwana ye na Ngombe ; buku-buku kia nkamba kilembana na Ngombe sumbuka.* » Ce qui se traduit par : Kinuani s'est battu avec Na Ngombe (les guerriers Ngômbe), Kinuani est une barrière faite du bois *nkamba* et que les guerriers Ngômbe ne pouvaient pas franchir. Par ce *ndumbululu*, Kinuanai (du verbe *nuâna*, se battre), dont le

nom indique bien qu'il est un clan de guerriers, nous apprend qu'il a affronté les guerriers Ngômbe. Mais qui sont ces guerriers Kinuani qui ont tenu en échec les Ngômbe ?

Cuvellier offre un élément de réponse à cette interrogation en nous apprenant sur la même page que Kinuani et le frère du clan Ntangi a Mbakala. Or nous lisons à la page 100 du même ouvrage concernant le *ndumbululu* du clan Ntangi a Mbakala : « *Kindele dia bundi, buku-buku kia nkamba kina lembana anganga zina.* » Les deux clans partagent donc la même fierté d'être des guerriers puissants. Cependant le clan Ntangi a Mbakala occupe des villages de Kasi ce sont donc des Buende, des Banzika.

Ceci me permet donc d'affirmer que les guerriers Kinuani, les frères des Ntangi a Mbakala, sont aussi des Banzika qui ont quitté les confins de Kasi et sont allés s'installer sur les terres du Kôngo dia Ntotila situées sur la rive gauche après avoir défait les Mayombe, comme leur *ndumbululu* le proclame : « *Mwana mbulu watalana ye Mayombe maka-maka.* » (Cuvellier, 1934 : 7).

4.3 La provocation des Mbinda

Les Mbinda Manianga sont un autre clan Buende qui se rappelle des conflits entre les Banzika et les Ngombe et la défaite de ces derniers. Leur *ndumbululu* comprend cette ligne : « *Manianga nkwa Nkenge wayangumuna Kingômbe.* » (Cuvellier, 1934 : 30). On apprend donc par ces propos que les Manianga ont provoqué les Ngômbe, certainement par leur pénétration outrancière dans le territoire du Ntotila sans vouloir se soumettre à son autorité.

5 Des origines des Besingômbe

C'est donc dans l'invasion des Manianga au sud du fleuve Congo et les guerres que menèrent les Ntôtila contre ces envahisseurs Banzika qu'il faut donc situer les origines des populations qui forment aujourd'hui l'ethnie Besingômbe. Ces guerres opposaient les Buende et les Basûndi, desquels nos alleux (les Bangombe) se distinguaient clairement en les appelant les « Manianga ma Ngômbe », et les guerriers du Ntôtila qui se faisaient appeler les « Ngômbe za nsala » ou les taureaux volants. Les Besingômbe d'aujourd'hui sont donc un mélange qui inclut entre autres les « Ngombe za nsala » et les Manianga ma Ngômbe ».

5.1 Preuves linguistiques

5.1.1 Le témoignage de Bisadidi Siwambanza

Mbuta Bisadidi Siwambanza de Kivianga, village situé non loin de Ngombe-Lutete, qui tenait à nous faire voir que les Besingômbe actuels ne sont pas tous des originaires de Manianga et que les Ngômbe za nsala ne sont pas originaires de la rive nord du fleuve Congo, nous a rapporté les faits suivants : lorsque les vieux veulent parler de manière à ne pas se faire comprendre aux jeunes, ils utilisent le parler profond des « Ngômbe za nsala » qui est le Lungombe ou le Lungongo. Pour Mbuta Bisadidi, l'une des différences entre les « Manianga

ma Ngômbe » et les descendant des « Ngômbe za nsala » est que les premiers disent « *kâni* » pour traduire la négation à l'instar des Buênde, tandis que les second disent « *nkatu* » comme à Kôngo dia Ntôtila.

Dans son fameux *Dictionnaire Kikongo-Français*, Karl Laman confirme que le vocable *lungombe* fait allusion à un parler profond lorsque sous le terme *lungomge* il explique l'expression *mu-lungombe* comme signifiant « en secret ».

Le fait que le parler profond de langue des Ngômbe za nsala se dit le Lungombe ou le Lungongo, laisse à penser que ces guerriers devaient être en grande partie des originaires des régions de Kôngo dia Ntôtila portant les noms de Ngômbe et de Ngôngo, ou alors ils devaient avoir un lien avec les différents clans Ngômbe et Ngôngo. Ainsi, tout comme le terme Lungongo qui est synonyme de Lungômbe, l'expression Besingômbe ne fait-elle donc pas nécessairement allusion à Gombe-Matadi ni à Gombe-Lutete .

On trouve bien à Kôngo dia Ntôtila des régions comme des rivières qui sont désignées par les termes Ngômbe et Ngôngo ; on trouve aussi à Kimpangu des clans nommés Ngômbe et Ngôngo. Et des historiens reconnaissent l'existence des Bangômbe comme une ethnie kôngo.

5.1.2 La différence entre les Besingômbe et les Ndibu

La géographie nous apprend qu'il n'y a pas une frontière naturelle entre les ethnies Ndibu et les Besingômbe. Or ce fait milite en faveur d'une unité linguistique que l'on ne trouve pourtant pas entre les deux communautés. L'explication du clivage linguistique net entre les Ndibu et les Besingômbe, est fournie par l'arrivée tardive des ces derniers comme nous allons le démontrer ci-dessous. Les Besingômbe sont venus donc du sud pour occuper un no man's land laissé par les affrontements entre des guerriers bangombe et Manianga, c'est ce qui explique l'absence d'une osmose qui seraient le fait d'une cohabitation et d'une séparation progressive avec les Ndibu.

5.2 Preuves de l'existence des Bangombe

5.2.1 Preuves historiques de l'existence des Bangombe

A la page 9 de son livre *Kinkulu kia nsi eto a kongo*, de Munck cite parmi les ethnies kôngo : « Manianga, Basundi, Bazombo, Bampangu, Bandibu, Bambata, Mimboma, Bangom[b]e, (...) » Une erreur typographique lui fait remplacer B par K. Et c'est bien le cas, car l'ethnie Bangomke n'existe pas chez les Kôngo, et un M devant K est une erreur grammaticale. Outre cette preuve fournie par de Munck, s'ajoute celle de Batshikama. Citant les Besingômbe parmi les ethnies de Zita-dya-Nza, cet auteur précise : « Des Besi-Ngômbe ou gens de la région de Ngômbe, prénom qu'il se sont vu attribuer à partir du moment où, ces gens de la région de Ngômbe, Besi-Ngômbe, *Bangômbe* (c'est nous qui soulignons), ont commencé à se faire renaître par la grâce du Baptême, soit au temple

protestant de Ngômbe-Lutete (1882), soit dans l'église catholique de Ngômbe-Matadi construite en plein XXème siècle. » (Batshikama, 1971 : 225).

On saisit bien par cette affirmation de Batshikama que, avant l'établissement des missions chrétiennes de la deuxième évangélisation, des populations appelées aujourd'hui Besingômbe se faisaient désigner par le vocable Bangombe. On a donc pour ainsi dire deux historiens qui évoquent l'existence des Bangombe. Leurs affirmations confirment les dires de notre informateur (Mbuta Bisadidi Siwambanza) : le vrai nom des Besingômbe qui ont émigré directement de Kôngo dia Ntotila c'est Bangombe.

Pendant aux affirmations de ces deux historiens s'ajoute la preuve indirecte fournie par Cuvelier qui peut se déduire de la manière suivante : Un membre du clan Ndamba, s'appelle Ndamba, le terroir de son clan est Kindamba, par rapport à leur terroir les membres de ce clan s'appellent Besikindamba, en rapport direct avec leur clan ils sont des Bandamba. Ainsi on a :

- N'zinga, Ban'zinga, Kinzinga, Besikin'zinga ;
- N'laza, Ban'laza, Kin'laza, Besikin'laza ;
- Ngômbe, Bangombe, Kingombe, Besikingombe.

Cuvelier nous montre que l'appellation Ngombe est présente dans la tradition des clans Mbinda Manianga et Kinuani dont nous avons fait allusion dans l'article ; quant au terme kingombe il est bien évoqué dans le ndumbululu de Ngombe Tende qui affirme : « *Ngombe Tende vo lufwidi tende ko, kingombe (c'est moi qui souligne) kuyala kio ko.* » (Cuvelier, 1934 : 63)

5.2.2 Preuve de Mbuta Bisadidi

Selon Mbuta Bisadidi du village Kivianga situé à côté de Gombe Lutete, les populations appelées aujourd'hui Besingômbe se faisaient appeler avant les Bangombe ; c'est le succès discographique d'une chanson qui a vulgarisé le terme Besingômbe. Or l'histoire de la musique congolaise nous renseigne qu'en 1948 Feruzi Camille fit sortir un tube à succès nommé *Siluvangi wapi accordéon*. Dans cette chanson l'accordéoniste de Kisangani chantait : « *Silu muana Besingômbe, kanisaka ngayi wa yo, tozalaki na yo lokola bandeko mibale.* » (Siluvangi, fils de Besingômbe, pense à moi ton ami, nous étions comme des frères.) La chanson connue un très grand succès et avec elle le terme Besingômbe.

5.3 Preuves généalogiques

Les faits historiques évoqués ci-dessus impliquent que si les Bangombe sont des « Maniânga ma Ngômbe » leur origine doit être la rive nord du fleuve Congo, le fief originel des Babuênde et Basûndi. Par contre si leur origine est au Kôngo dia Ntôtila, comme nous le soutenons ci-haut, cela doit se vérifier par les généalogies. Il est de tradition que chaque

famille Kôngo garde les traces de ses origines, ainsi les généalogies constituent-elles les preuves les plus fiables concernant les origines des peuples chez les Ne-Kôngo.

5.3.1 La généalogie de Ne Kiâna Mazâmba

Les missionnaires protestants de Gombe Lutete appelaient « Zunga kia Kiâna » la région des Besingômbe qui comprend les villages des besi Kinkênzi kia Lukeni Nkênzi. Cette appellation était en l'honneur de Ne Kiâna Mazâmba qui était l'homme le plus riche de la contrée. On trouve les Lukeni Nkênzi dans les villages suivants : Kimpête, Zênga, Kimôngo, Ngându, etc.

Le Lusansu de Besi Kinkênzi de Kimpête et de Zênga dit ceci : « *N'tuka Kôngo mu mpayik'êto mu kânda dia kinkênzi kieto, e vata dia ntete tua tûnga Tûku. Ma vata tua landa tûnga êma : Lufuku, Pâza, Mbidizi, Kinkânda Kindûndu. Tuvâmbane bankaka bêle kinsaku, beto tuizidi tûnga Mbanza Kiûlu. Ni Nsânda mia Nsûndi tûngidi Kinsânda. Ni Kiâna Mazâmba wele tûnga Malônga ma Kiâna.* » Ce qui se traduit par : « Depuis les origines, quittant nos frères de Kinkênzi, nous avons d'abord habité Tûku. Puis nous nous sommes établis dans les villages suivants : Lufuku, Pâza, Mbidizi, Kinkânda Kindûndu. Nous nous sommes séparés, certains sont partis à Kinsaku, nous nous sommes venus nous installer dans la ville de Kiûlu. Ni Nsânda mia Nsûndi s'est fixé à Kinsânda. Ne Kiâna Mazâmba est allé habiter Malonga ma Kiâna. »

Il est à noter qu'il n'est pas ici question d'une traversée quelconque du fleuve Congo, préalable pour être un Maniânga chez les Besingômbe. Ne Kiâna Mazâmba et sa suite sont donc venus du Sud, de Kôngo dia Ntôtîla, car ils sont passés par la ville d'Ambriz, appelé Mbidizi en Kikôngo. Or Ambriz est située en Angola, comme nous le montre bien de Munck (1971 : 38-39.) C'est donc de Kôngo dia Ntôtîla que les descendants de Ne Kiâna Mazâmba sont venus occuper leurs villages de Kimpête, Zênga et Kimôngo.

5.3.2 La généalogie des Nkênze a Nzînga

Dans son livre intitulé *Nkutana n'vila za makanda*, Cuvelier (1934 : 78 & 79) nous fixe sur les origines des Nkênze a Nzînga en donnant leur *ndumbululu* (poème épique) où on peut lire : « *Nkênze a Nzînga wa kaya nkuwu muna wene wa Kôngo dia Ngûnga.* » Dans ce vers Nkênze a Nzînga nous annonce fièrement que c'est lui qui à Kôngo dia Ngûnga, un autre nom de Kôngo dia Ntôtîla, distribuait les bâtons de commandement ; en d'autres termes, Nkênze a Nzînga se vante d'avoir été un haut fonctionnaire de la cour de Ntôtîla. Ceci indique sans équivoque que Nkênze a Nzînga n'est pas un Maniânga, car nous avons vu que les Maniânga à l'origine ne faisaient pas partie du Kôngo dia Ntôtîla.

Or Cuvelier poursuit en donnant les villages où habitent actuellement les Nkênze a Nzînga : Nsûndi, Luseka, Fuâtu. Il précise que tous ces villages sont du secteur Gombe Matadi. Cependant, il faut ajouter à cette liste : Zonzo Ntâmpa, Kilwa et Yânda que cite aussi l'auteur. Tous ces villages sont occupés par des Besingômbe. On doit donc à fortiori conclure que ce sont des Bangômbe, car ils sont venus du Sud, de Mbanza Kôngo, et n'ont donc pas eu à traverser le fleuve Congo pour atteindre la terre de Besingômbe.

5.3.3 La généalogie de Mfumu Kimbangu

Concernant le lusânsu de Mfumu Kimbangu, il est connu que son père est un Maniânga ma Ngômbe du village de Nkâmba. Mais les Bakôngo sont matrilineaires, ainsi il est donc question de savoir plutôt quelles sont les origines du clan de sa mère.

L'histoire nous rapporte ceci : Nsengele Kia mbota, l'ancêtre du clan de Simon Kimbangu, sorti de Mbanza-Kôngo avec sa nièce Maman Mfulu, ils s'installèrent à Songololo, puis la descendance s'installa à Botongo et Sawana. Sawana est le village voisin de Kimpête dont nous avons parlé ci-haut. La généalogie du prophète Simon Kimbangu indique donc que l'origine de son clan est au Kôngo dia Ntôtila. (Bandzouzi, 2002 : 41.)

Simon Kimbangu est donc un Mungombe établi sur les terres des « Maniânga ma Ngômbe » à Nkâmba. Ce fait est connu dans son clan, dont les souches sont encore présentes au village Sawana.

L'histoire nous apprend que dans leur migration du sud vers les terres actuelles des Besingombe, les ancêtres du prophète Simon Kimbangu sont passés par Boko. Il est trop précipité de conclure, comme beaucoup le font malheureusement, que ce Boko est celui situé sur la rive nord du fleuve Congo ; car on trouve bel est bien des villages appelés Boko chez les Ndibu comme chez les Bantandu. En outre, beaucoup de localités habitées par des clans dans leur migration sont redevenues des forêts, comme c'est le cas de Kumbi pour les descendants de Ne Kiana Mazamba dont nous avons fait mention ci-haut.

5.4 Une frontière entre les deux composantes de Besingômbe

Nous avons vu que les descendants de Ne Kiâna Mazâmba sont des Bangombe installé au village Kimpete. Les terres du village de Kimpête appartiennent aux clans Kinkênzi et Nlaza Mpânzu, ce dernier clan étant installé au village Belge (Belezi). Les Besibelezi sont des Maniânga ma Ngômbe.

Il existait à coté du village kimpete un village appelé Yânda, que l'autorité coloniale dans sa politique d'intégration des petits villages a rattaché au village de Mputu du secteur Ntimansi. Les habitants du village Yânda sont des Besikinzînga ; leur généalogie indique une origine septentrionale de leurs ancêtres. D'ailleurs une partie des originaires de ces Besikinzînga se trouve à Mpati, village situé en plein territoire Maniânga ma Ngômbe.

Lorsque l'on considère l'axe Nkâmba-Mbanza-Ngûngu en passant par Kimpête, le chemin emprunté par le prophète Simon Kimbangu lors de son arrestation, les dernières terres des Maniânga ma Ngômbe sont celles des villages Mputu et Belge et le premier village des Bangômbe est Kimpête. Au-delà donc de Kimpête toutes les populations sont venues du Sud, du Kôngo dia Ntôtila : ce sont donc des Bangombe qui partagent la frontière avec les Bandibu.

5.5 Les Besingômbe et les bœufs de Mfumu Lutunu

Nous lisons dans la monographie de Léon de Saint Moulin (pp. 8 & 9) : « D'après des informations reçues de M. Augustin Mfueni, les Besi Ngombe ont commencé à exister à la fin des années 1920, lorsque le chef Mfumu Lutunu, dont l'élevage prospérait, y fut reconnu comme autorité propre dans la région de Gombe Matadi. » Cette assertion est malheureusement la réponse que beaucoup fournissent concernant l'origine des Besingombe ; une affirmation pourtant fausse comme nous venons de le démontrer. Une telle allégation implique au moins l'une de ces affirmations :

- Les Maniânga sont des experts en élevage de bovin, or il n'y a rien chez les Maniânga pour étayer un tel argument ; d'ailleurs la viande préférée des Banzika, jusqu'à ce jour, c'est celle du porc, ne se souvient-on pas là-bas de *ngulu mako* ? La littérature fournie par des auteurs célèbres comme Fukiau (1969 : 136, 137) et Janzen (1982 : 31) à propos de l'académie initiatique Lêmba démontre bien ce fait. Janzen explique dans le Lemba le « cochon » était la plus grande monnaie dans les échanges. Kimpianga (1983 : 52) ajoute : « le Lemba (...) impose la participation aux réunions périodiques et aux repas à caractère communiel (sacrifice et consommation en commun du porc). »
- Les Bangombe trouvaient l'élevage des bœufs tellement rabaissant, qu'il eut fallu que les ouvriers de conditions inférieures viennent du Maniânga ; ce que les Maniânga consciencieux n'accepteront pas.
- La région occupée par les Besingômbe est plein d'élevages de bovin. Or, nous n'avons jamais trouvé une seule tête de bœuf dans les villages que nous avons eu à traversé de Kimpête à la rivière Ngôngo sur le chemin de Mbanza-Ngûngu. Dans ce cas en quoi ces Bangômbe sont-ils des spécialistes en élevage de bœufs ?

Celui qui a initié l'élevage des bœufs parmi les Besingômbe c'est Mfumu Lutunu, comme l'affirme aussi Léon de Saint Moulin ci-dessus. Il avait eu des têtes de bétail en métayage à Moerbeke. Combien des Maniânga aurait-il eu besoin pour son petit élevage ? Pas tout un village si c'était le cas. En outre, Mfumu Lutunu a succédé à Mfumu Makitu. Pourquoi un chef régnant déjà sur les Besingômbe, aurait-il eu besoin d'exporter de la main d'œuvre Maniânga ? Et comment dans ce cas ces derniers seraient-ils considérés aujourd'hui comme les seuls Besingômbe ?

Toute personne qui avance cette thèse doit donc accepter que Mfumu Lutunu a jugé que garder les bœufs n'était pas une tâche que ses nobles administrés devaient faire, d'où il lui a fallu faire venir des Maniânga, des gens prêt à tout faire pour les Besingômbe de souche ! Pourquoi un Manianga fier de l'être peut-il soutenir une telle fausseté ?

Nous avons montré ci-haut que l'expression Besingômbe, n'a pas nécessairement trait aux missions de Gombe Matadi ou de Gombe Lutete ; ces missions ne sont donc pas à l'origine

de l'appellation de l'ethnie de Besingômbe. Sur le plan grammatical Besingômbe veut seulement dire ceux qui habitent Ngômbe. Combien des Ngombe il y a-t-il en territoire Kôngo ? Cuvelier (1934) dans l'ouvrage précité nous parle de Ngômbe-Kimpangu (p. 24), Gômbe à Hombe, près de la rivière Madimba (p. 46), Ngômbe Makulukulu (p. 53). Il y en a même un à Kinshasa, cette commune de Ngômbe que l'on a francisée en Gombe. Comment appelle-t-on en Kikôngo les habitants des tous ces Ngômbe ? Pour celui qui connaît parfaitement la grammaire Kikôngo la réponse est évidente : Besingômbe. On trouve donc plusieurs gens dans le territoire de l'ancien Royaume du Kôngo qui sont des Besingômbe, sans être des Maniânga ma Ngômbe ni des Bangombe ou Bangongo. Il serait donc absurde de prétendre que tous ces gens sont venus de Maniânga pour élever des bœufs. Simon alors où élève-t-on des bœufs dans la commune résidentielle et administrative de Gombe à Kinshasa ?

6 L'identité des Besingombe

Les Besingome partagent un même territoire, et ils se distinguent des peuples qui les entourent, les Ndibu, les Manianga, les Banzungi, etc. Leur identité a été forgée par des événements marquants, comme les guerres qui ont opposé leurs ancêtres et dont leurs généalogies gardent chèrement les souvenirs. Leur unité spirituelle a été forgée par l'activité centrifuge des missions de Gombe Lutete et de Gombe Matadi, et galvanisé par le succès du mouvement kimbaguiste dont aucun Muesingombe ne peut accepter aujourd'hui de laisser une autre ethnie lui voler la paternité.

7 Conclusion

Les Besingômbe ne sont pas tous des Maniânga, ni ne sont-ils tous de l'ethnie appelé Besingômbe. Cette ethnie est composée principalement de deux groupes : d'abord il y a les Maniânga ma Ngômbe, venus du Nord, non pour élever les bœufs, mais par souci d'extension du territoire des Babuênde et de Basûndi vers le sud du fleuve Congo ; et ensuite il y a les Bangombe (ou les Bangongo) qui sont venus les contrer pour empêcher l'invasion. A ces deux groupes il faut ajouter ceux qui sont venus plus tard du Sud pour occuper le no man's land resté entre les deux groupes et qui sont aussi à identifier aux Bangômbe.

8 Bibliographie

1. Bandzouzi, A., *le Kimbanguisme*, Paris, 2002.
2. Batshikama, R., *Voici les Jagas*, Kinshasa, 1971.
3. Cuvelier, J., *Nkuntana a nvila za makanda*, Matadi, 1934.
4. De Munck, J. *Kinkulu kia nsi a Kôngo*, Tumba, 1971.

5. De Saint Moulin, Léon, *Conscience nationale et identités ethniques : Contribution à une culture de la paix*
<http://www.congoforum.be/upldocs/ethnie%20et%20consncience%20pol.pdf>.
6. Fukiau, A., *Kôngo ye Nza ya kun'zungidila*, Léopoldville, 1969.
7. Janzen, J. M. *Lemba, 1650-1930*, Garland, New York, 1982.
8. Kimpianga Mahania, *Vie et époque de mbuta Mahania*, Kinshasa, 1983.
9. Laman, K., *Dictionnaire Kikongo-Français*, 1936.
10. Mouyabi, J., « Les Bwende, contemporains des Sûndi et des Teke, disparus dans les bassins du Djoué et de la Loufoulakari au XIXe siècle », in *Annales de l'Université Marien Ngouabi*, 2007.